

Benjamin Dufour

conte en musique

L'école est dans une allée bordée d'arbres et noyée d'un soleil presque chaud en ce doux mois de mars. De petites feuilles verdissent les branches. L'atmosphère est printanière, sans l'odeur des fleurs encore timidement écloses, mais avec les cris perçants de quelques oiseaux affairés.

Un grand portail vert signale la présence de l'école Racine, plongée dans un silence studieux que vient perturber mes coups de sonnette glaçant. J'ai rendez-vous avec Monsieur D. et sa classe de dix-neuf enfants. Ca parle un peu, ça gigote beaucoup. Benjamin Dufour est déjà venu, et il est de retour aujourd'hui.

« Vous êtes aussi musicien ? » Non, j'accompagne, je photographie, je regarde, je note. A l'arrivée du musicien, énervement général. Monsieur D. s'anime tout autant : « Vous vous souvenez ? C'est Benjamin qui va nous aider pour le conte ». Il a été écrit par les enfants avec l'aide de l'enseignant, et on a fait appel à Benjamin Dufour pour les « *ponctuations sonores* ». L'artiste installe ses sacs et s'organise un espace en fond de salle : micros, casques, table de mixage, ordinateur... La classe transformée

en studio d'enregistrement. « *On fait deux groupes ; l'un avec moi, l'autre reste ici avec Benjamin* ». Bruits, voix, portes, cartables, stylos sur le sol, rires... Restent huit enfants : trois acteurs et trois musiciens assis devant deux preneurs de son.

Aux acteurs, Benjamin demande de relire le texte écrit à la craie sur un petit tableau vert mobile. Aux musiciens, il confie les précieux instruments : tambourin, triangle, bâton de pluie, tuyaux de plastique flexibles, cuillères... Les preneurs de sons auront le casque sur les oreilles et vérifieront que la prise ne sera pas polluée de bruits parasites. Protocole d'enregistrement : on attend le silence complet, l'ingénieur du son et son assistant font un signe de la main et la lecture peut commencer. Les acteurs sont en place ; les musiciens sont prêts. Problème : il manque un narrateur. C'est l'assistant de l'ingénieur qui prend le rôle. Il quitte son poste et s'assoit devant le micro, entre le groupe des artistes et le technicien.

On arrête de parler ; chacun se regarde ; le silence s'épaissit ; quelques secondes interminables avant que l'ingénieur baisse la main ; le conte peut commencer.

Il évoque les aventures de Tshin Ping. A ce moment de l'histoire, le petit héros doit traverser une rivière et parler avec une carpe. Le narrateur commence : « *Il est bientôt... arrivé à la montagne (tuyaux, pour le vent). Sur le chemin... en traversant une... rivière (Bâton de pluie), il rencontre... une carpe... (tambourin).* » La lecture est difficile ; les micros impressionnent, d'autant que le narrateur fait face aux autres enfants de la classe, qui s'emmêlent également les tuyaux. « *Sur le chemin (bâton de pluie)... en traversant la rivière (tambourin)...* » Il faut reprendre. Finalement, le narrateur redevient assistant de l'ingénieur son et un acteur se saisit du texte. Rappel du protocole. Attente du silence... et action.

L'extrait est lu à quatre reprise par le narrateur, butant chaque fois sur un nouveau passage. A la cinquième, tout le monde s'était retourné, pour éviter la pression des regards ; prise parfaite. « *C'était super !* » dit l'un des musiciens, dans un soupir de soulagement. A partir de là, le reste du conte peut se dérouler. Chacun a trouvé sa place dans cette création collective.

François ANNYCKE

<http://www.en-toutes-lettres.eu>

Plus d'informations sur le CLEA : <http://crdp.ac-lille.fr/sceren/lepreau/>
et <http://www.clea-intercommunal.fr/accueil>

Informations sur l'artiste : <http://www.dufourbenjamin.com/>